

— Dans quelques jours, madame, j'aurai besoin de vos services, lui dit-elle ; je viens vous demander si je puis compter sur vous.

— Mais sans aucun doute. Je me dois à tous ceux qui ont besoin de moi, riches ou pauvres.

— Je vous remercie. Aussitôt que votre présence sera nécessaire, je viendrai vous chercher.

— A toute heure du jour et de la nuit, je serai à votre disposition, à moins, cependant, que je n'aie déjà été appelée ailleurs.

— Cela se comprend, fit Solange.

— Vous demeurez loin ?

— Rue Vieille-d'Argenteuil.

— C'est à côté.

— J'ai loué là une maison avec jardin, où je me suis installée avec ma nièce pour tout l'été.

— Alors c'est madame votre nièce ?

— Oui.

— Elle est jeune ?

— A peine dix-huit ans. Son mari, qui est voyageur de commerce, n'est pas avec nous en ce moment ; je lui ai écrit avant-hier, et nous l'attendons.

Six jours après, Solange alla chercher la sage-femme, puis courut au fond du jardin. Durand s'y trouvait.

— Elle est venue, lui dit-elle.

— En ce cas, je rentre à Paris. Je ne pourrai pas te voir demain dans la journée. Tu n'as pas oublié ce qui est convenu ?

— Non, demain soir à dix heures au bord de la Seine.

— Très-bien. Je vais donner à l'affaire mes derniers soins. Bonne nuit et à demain soir !

Solange remonta près de Gabrielle. Quand la sage-femme remit entre les mains de la jeune mère son enfant le front de celle-ci devint rayonnant et sa physionomie prit une expression de joie, indicible.

Elle leva ses mains blanches et trébuchantes, et, comme en extase, elle murmura :

— Un garçon ! c'était mon désir secret. .... Mon Dieu, je vous remercie de l'avoir exaucé !

Elle resta un moment silencieuse, puis tendant ses bras, elle reprit :

— Oh ! donnez-le moi que je l'embrasse !

On lui mit son enfant dans ses bras.

Elle le regarda d'abord avec un ravissement inexprimable, puis des larmes jaillirent de ses yeux et elle le couvrit de baisers en sanglotant.

Pendant ce temps, Solange avait préparé un verre d'eau sucrée.

Elle en fit avaler trois ou quatre petites cuillerées à l'enfant, qui témoigna tout de suite sa satisfaction par un petit bruit que fit sa langue au bord de ses lèvres.

— Oh ! le petit gourmand, l'entendez-vous ? dit-elle gaiement. Par exemple, on ne dira pas que celui-là n'a pas envie de vivre.

Elle allait le coucher dans la corbeille d'osier.

— Je voudrais bien l'avoir près de moi, dit Gabrielle.

— Il ne faut pas qu'on vous contrarie, répondit la sage femme.

Et elle coucha l'enfant à côté de la jeune mère.

— Il va dormir cinq ou six bonnes heures, et nous lui donnerons encore un peu d'eau sucrée.

Elle se retira après avoir donné ses instructions à Solange pour les soins que réclamait la malade.

Toute la journée, la complice de Durand se montra très affectueuse vis-à-vis de Gabrielle. Elle eut un redoublement d'attentions et de prévenances.

Quand la sage-femme revint, elle trouva la malade aussi bien que possible.

— Elle n'a pas encore dormi, lui dit Solange.

— Soyez tranquille, répondit-elle, le sommeil viendra.

Elle prit l'enfant, le fit boire, le mit dans d'autres langes, l'emballota, et, cette fois, le coucha dans le berceau.

Elle donna elle-même une tasse de bouillon à Gabrielle et arrangea sa tête sur les oreillers.

— Vos yeux se ferment, lui dit-elle en souriant, vous allez passer une bonne nuit.

En effet, la jeune mère était vaincue par le sommeil.

La nuit était venue, une nuit magnifique, splendidement étoilée.

En accompagnant la sage-femme jusqu'à la porte du jardin, Solange lui mit cinquante francs dans la main.

— Mais, vous auriez pu me payer dans quelques jours, lui dit-elle.

— Qu'est-ce que cela fait ? J'aime autant que ce soit aujourd'hui.

— Avez-vous des nouvelles de votre neveu ?

— Il arrivera très-probablement demain matin.

— Tant mieux ! Vous lui ménagez une heureuse surprise.

La sage-femme s'en alla. Solange ferma soigneusement la porte.

Elle revint dans la chambre de Gabrielle. La jeune mère dormait d'un sommeil profond. L'enfant dormait aussi.

Il était plus de neuf heures.

— Je n'ai que juste le temps nécessaire, se dit-elle.

Elle passa dans sa chambre et acheva de s'habiller. Ensuite elle regarda partout.

— Non, je ne laisse rien, murmura-t-elle.

Elle prit une couverture de laine, placée d'avance sur un meuble et rentra dans l'autre chambre. Gabrielle n'avait pas fait un mouvement. Au milieu du silence profond on entendait le bruit régulier de sa respiration.

A la lueur pâle et indécise de la veilleuse, Solange regarda un instant ce charmant et doux visage. En pensant aux chagrins, aux douleurs réservées à cette malheureuse enfant, dont elle avait pu apprécier les qualités exquises du cœur, elle se sentit vivement émue. Tant il est vrai qu'à de certains moments les plus mauvaises natures peuvent se laisser attendrir.

Mais il y avait derrière elle le terrible Durand, son maître : elle était sa complice, elle était son esclave, elle ne pouvait plus reculer.

Cependant sa compassion se traduisit par un acte de générosité que Durand aurait certainement blâmé. Elle tira sa bourse et la mit dans un vide poche sur la cheminée.

Au moment où elle se baissait pour prendre le petit, elle entendit la mère qui disait :

— Mon enfant !

Elle se redressa aussitôt avec effarement.

Gabrielle dormait toujours. Elle rêvait.

Solange eut un brusque mouvement de tête.

— Il le faut, murmura-t-elle.

Elle prit l'enfant, l'enveloppa rapidement dans la couverture de laine et sortit sans bruit de la chambre dont elle referma la porte.

Un instant après, elle était hors du jardin. Elle suivit un sentier à travers champs et arriva bientôt à une des rues qui aboutissent sur la place du Marché. Elle traversa la place sans rencontrer personne, et se dirigea rapidement vers la Seine.

Sur le chemin de halage, en face la pointe de l'île des Ravageurs, devenue si célèbre depuis le roman d'Eugène Sue, stationnait un coupé de maître attelé de deux chevaux superbes. Le cocher était sur son siège, enveloppé dans un ample manteau de couleur sombre, et la figure à demi cachée sous un chapeau de feutre à larges bords. Il avait quelque peine à maintenir ses deux bêtes qui piaffaient d'impatience.

Ce cocher n'était autre que Sosthène de Perny.

Un homme se trouvait dans la coupé. C'était Durand.

Avant que Solange fût arrivée près du coupé, la portière s'ouvrit.

— Vite, vite, dépêchons-nous, prononça la voix de Durand.

Solange lui tendit l'enfant et sauta dans la voiture. La portière se referma. Sosthènes secoua les rênes, et les deux chevaux partirent avec la rapidité d'une flèche.

La voiture traversa le pont, suivit un instant la route d'Asnières et s'engagea sur celle de la Révolte pour aller rejoindre à Pantin la route de Meaux.

En vue de Noisy-le-Sec, les chevaux s'arrêtèrent.

Durand mit pied à terre pendant que Sosthène descendait de son siège.

— Eh bien, fit M. de Perny, quel sexe ?

— Un gros garçon, répondit Durand.

— Ma foi, j'en suis bien aise !

— Il n'a pas poussé un cri et il dort comme un bienheureux...

Hé ! hé, continua-t-il en ricanant, ce fils d'une rien du tout ne se doute guère que nous en faisons un petit marquis.

Sosthène tressaillit.

— Quoi, fit-il, stupéfié, vous savez ?...

— Mon Dieu, oui, cher monsieur, je sais à peu près tout ce que vous n'avez pas eu l'amabilité de me dire. Mais soyez sans effroi, je ne suis pas homme à abuser du secret si intéressant de madame la marquise votre sœur. Vous avez les vingt mille francs.

— Les voilà, répondit Sosthène, en remettant des billets de banque à Durand.

— J'ai confiance en vous, dit ce dernier, fourrant la liasse dans sa poche, je compterais plus tard. Maintenant, continua-t-il, vous n'avez plus besoin de moi. Il ne me reste qu'à vous souhaiter bonne chance.

— Merci !

— Vous pouvez avoir une confiance entière dans la personne qui va jouer là-bas le rôle de sage-femme. A propos, n'oubliez pas qu'elle a droit à une petite gratification.

— Elle n'aura pas à se plaindre.

— On ne peut mieux dire. Allons, bon voyage ! Moi, je retourne à Paris sur mes deux jambes.

Sosthène remonta sur son siège, et les deux coureurs, aux jarrets d'acier, reprirent leur course rapide.

Durand se redressa au milieu de la route et jeta autour de lui un regard dominateur, qui révélait son profond dédain pour l'humanité.